EPITAPHES
DES SIEURS
FOULON ET BERTHIER,

Affichée & publiée au Palais-Royal :

OU

ORAISON FUNEBRE,

Suivie du récit historique de leur mort.

Par M. l'Abbé A. L. L.

Quanquam animus meminiſſe horret, luctuque refugit.
Incipiam. *Virg. Enéide, liv. 2.*

DEPUIS plusieurs jours on faisoit des démarches néceſſaires, pour purger la Ville de ces Monſtres & de ces Harpies, qui s'engraiſſoient impunément depuis ſi long-temps aux dépens de leurs concitoyens, au point de les réduire à la plus affreuſe famine, ſi celui aux yeux duquel rien n'eſt caché, n'eût permis que les ruſes qu'ils avoient employées pour ſe ſouſtraire à la fureur du Peuple, fuſſent découvertes (1). M. Foulon ayant long-temps été l'objet des demandes de toute la Capitale &

(1) Il eſt bon de remarquer que le ſieur Foulon, quelques jours avant ſa véritable mort, avoit fait répandre le bruit qu'il étoit mort, & pour que tout contribuât à le réaliſer, il avoit fait mettre une énorme bûche dans la bière, en faiſant faire à cet effet, un ſuperbe Convoi, & même porter le deuil à tous ſes Domeſtiques.

des recherches particulières des patrouilles, fut enfin arrêté hier 21 de ce mois, à huit heures & demie du ſoir, ſe promenant tranquillement dans le Parc de M. de Sartine (2). Celui qui l'arrêta lui demanda ce qu'il faiſoit là ? Je me promène, répondit-il : lui ayant enſuite demandé ſon nom, je me nomme Foulon (3) : vous êtes poſitivement celui que nous cherchons. Auſſi-tôt l'on ſe ſaiſit de lui, & dans la route on raſſemble ſoixante-douze payſans (4) armés, qui le conduiſirent ainſi de nuit, en l'accablant d'injures atroces, lui reprochant les crimes abominables dont il s'etoit rendu coupable. Comme ſon but avoit toujours été de réduire Paris à la dernière mendicité, qui entraîne ordinairement des guerres-civiles, il eſpéroit que ſes concitoyens mangeroient du foin & de la paille. On arracha différentes herbes dans les pres par leſquels on fut obligé de paſſer. On lui en préſenta violemment à la bouche, lui faiſant ſentir, que comme il avoit toujours déſiré en faire *manger* à ſes compatriotes, il falloit enfin qu'il en mangeât lui-même (5).

(2) Ancien Lieutenant-de-Police, & bourgeois de Viry-ſur-Orges, à cinq lieues & demie de Paris.

(3) On ne peut pas trouver une franchiſe plus propre à calmer la fureur des eſprits ſoulevés.

(4) Habitans de l'endroit, qui à cette nouvelle, abandonnerent leurs foyers pour rendre ſervice à leur *Patrie.*

(5) Comme la longueur du chemin le fatiguoit extrêmement & lui faiſoit éprouver une ſoif ardente, il demanda à boire, *on lui fit avaler* de force un verre de vinaigre.

Après avoir long-temps servi de risée à tout le monde, & avoir été baffoué & hué, on l'amena à l'Hôtel-de-Ville mercredi 22 à cinq heures & demie du matin. Tout le monde, à la nouvelle de son arrivée, se rendit en foule à la Place de Grève, lieu que l'on destinoit d'un commun accord pour le justicier. De plus en plus la foule augmentoit, & de plus en plus l'arrêt de sa mort devenoit irrévocable; partout l'on n'entendoit que la condamnation de sa mort, ce n'etoit qu'un cri géneral (6). Sa mort seule, disoient-ils, nous appaisera : livré enfin au Peuple, ce fut un garçon menuisier qui, auparavant, avoit prépare la corde qui le pendit. La corde cassa & fut raccommodée sur le champ. A peine fut-il expiré, que la nouvelle de sa mort étoit déja répandue dans le Palais-Royal. Peu de temps après, l'on voit, au bout d'une perche, une tête sanglante, des yeux fixes & une bouche entr'ouverte, à l'entrée de laquelle étoit une poignée de foin; non loin de-là étoit traîné ignominieusement & sans pitié, son corps gras & replet, que des vols & des rapines sans nombre avoient engraissé. Ce spectacle,

(6) Comme une populace effrénée ne garde plus aucune borne, & qu'on a tout à craindre de ses emportements furieux, MM. les Echevins & Présidens de l'Hôtel-de-Ville, craignant qu'elle fut saccagée, firent signe par les fenêtres de prendre patience, & que l'on satisferoit bientôt leurs desirs. M. de la Fayette, dont la prudence & la valeur ont toujours reçu les plus grands applaudissemens, les exhorta, dit-on, de la manière la plus pathétique & la plus touchante, à ne pas se livrer à de tels excès, & à ne pas répandre inconsidérément le sang de leur concitoyen, coupable, il est vrai, auparavant qu'un procès décisif le leur eût livré comme tel;

en un mot, étoit fait pour révolter la ſenſibilité humaine. Ici ma plume s'arrête & ſe refuſe à tracer plus au long un tableau déjà connu de tout le monde. Il ſuffit, pour imprimer une tache indélébile à ſa réputation, de mettre dans un plus grand jour ce qui étoit affiché hier ſur un arbre du Palais-Royal, quelques inſtans avant ſa mort.

« Le ſieur Foulon, ſurnommé cœur de bronze, a prévariqué & volé à l'Etat vingt millions; c'eſt lui qui vouloit la banqueroute générale.

Le ſieur Berthier de Sauvigny, ſon gendre, a également volé ſeize millions : ce malheureux a fait mourir de faim ſix mille perſonnes dans les dépôts de la mendicité ».

L'on ignore l'Auteur de cette courte Oraiſon funèbre, mais tel qu'il ſoit, elle a été applaudie de tous les ſpectateurs, & chacun y a reconnu un caractère de vérité.

La ſuivante a été ajoutée depuis, & eſt l'effet d'un impromptu.

Ci gît Foulon, ci gît Berthier :
Ils ſont *morts ſans Bénitier*.

Chez VOLLAND, rue du Hurepoix, n.° 25.